

pas s'attendre à ce que les travailleurs s'en accommodent si aisément. »

Dans l'article précité de **Neues Deutschland** du 22 août 53, il se dégage nettement comment la pression des masses ouvrières révoltées parvient à agir jusque dans les sommets du parti. Elle s'y exprime sous la forme d'une lutte de fractions, voire de cliques :

« A la suite de l'annonce du nouveau cours et après le... 17 juin, Zaisser et Herrstadt crurent que le moment était venu de déclencher l'attaque contre la direction du parti afin de s'emparer de celle-ci... Ils proposèrent de modifier la direction de telle sorte qu'une influence illimitée leur y serait dévolue. Le camarade Zaisser proposa d'élire le camarade Herrstadt premier secrétaire du C.C. Herrstadt accepta en remarquant : « Je sais que l'appareil du parti fait front contre moi, mais j'ai les masses derrière moi... »

« Cette position d'hostilité au parti ressortit d'une façon particulièrement flagrante d'un projet de résolution que Herrstadt soumit peu après au Bureau Politique. Il exigeait dans ce projet une « rénovation » du parti. Il déclarait que le parti devait être le serviteur des masses et non leur chef. Il en appelait aux masses sans-parti d'intervenir à l'encontre du parti... »

Des lignes qui suivent il se dégage que l'on ne se trouvait pas en présence d'une attitude isolée de Zaisser et Herrstadt mais plus exactement de l'initiative de tout un groupe :

« La résolution du C.C. condamne également la position conciliatrice du camarade Ackermann... Ackermann a soutenu activement les positions de Zaisser et Herrstadt, il se délimita ensuite d'eux, en étant toutefois d'avis que l'on ne devait pas rapporter devant le C.C. la discussion sur ce projet de résolution et que toute cette affaire devait être réglée à l'intérieur du Bureau Politique. Le camarade Ackermann voulut ainsi, pratiquement, éviter l'éloignement des camarades Zaisser-Herrstadt de la direction du parti.

« Au cours des discussions qui se prolongèrent durant des semaines, d'autres membres et suppléants du Bureau Politique ont également soutenu les camarades Zaisser-Herrstadt et adopté une attitude équivoque : en particulier les camarades Jendrotsky et Elli Schmidt. La camarade Elli Schmidt, plus spécialement, prit longtemps une part très active à la lutte du groupe Zaisser-Herrstadt... »

« L'apparition de la fraction Zaisser-Herrstadt ne peut pas être considérée comme fortuite. On voit presque toujours apparaître aux grands tournants et aux moments critiques du mouvement ouvrier des éléments incertains qui reflètent la pression des parties arriérées (?) de la classe ouvrière. »

De quelle manière la « pression des masses ouvrières » se répercute sur la base du parti, nous le verrons dans les citations de la presse du S.E.D. que nous allons suivre dans leur ordre chronologique. La **Sächsische Zeitung** du 3 juillet 53, paraissant à Dresde, s'exprime comme suit au sujet des insignes du parti « qui furent perdus » :

« Il est étonnant de constater le grand nombre d'insignes du parti qui ont été perdus depuis le 17 juin. Naguère il s'en perdait aussi quelques-uns à l'occasion, mais on pouvait les remplacer sans retard. On observe actuellement de la part des insignes du parti un comportement très curieux. Apparemment les attaches ont perdu leur maîtrise, sont devenues tremblotantes, se brisent tout simplement ou s'échappent en compagnie de l'insigne du revers des vestons. Les insignes sont, en outre, convenus d'un commun accord de ne pas se laisser retrouver. On se surprend à scruter involontairement les trottoirs dans l'espoir d'en retrouver au moins de temps à autre. Le plus curieux de l'affaire, c'est que tous les autres insignes sont atteints de la même maladie. »

« Les camarades dont l'insigne du parti s'est égaré cherchent vainement chez eux à trouver un remplacement. On pourrait arborer un insigne des Amitiés germano-soviétiques ou la plaquette Karl Marx, mais ils demeurent également introuvables, sans parler des insignes de la F.D.G.B. (syndicats) qui se sont vendus par centaines de mille. Ceux-ci sont quasiment une espèce perdue. »

« N'est-ce pas une terrible maladie ? Il paraît nécessaire que les directions des organisations d'entreprises du parti aident ces camarades à retrouver leurs insignes et leur conscience de classe perdue passagèrement. »

Neues Deutschland du 18 juillet ne peut se permettre d'aborder avec autant d'esprit des problèmes aussi critiques. Il n'en doit pas moins admettre, dans un compte rendu d'une assemblée des **Cokeries Mathias Rakosi** où Walter Ulbricht est intervenu, que la résistance des ouvriers se poursuit :

« Parmi les ouvriers du bâtiment, certains éléments ennemis utilisent maintenant la tactique de parler de questions économiques limitées pour, à cette occasion, s'en prendre à la frontière Oder-Neisse et insulter des membres du gouvernement. »

« Les organisateurs du jour J ayant été écrasés, on cherche maintenant à préparer le terrain pour de nouvelles provocations sous le mot d'ordre : « neutralité des syndicats »... »

« En réponse aux diverses questions des travailleurs, le vice-président du Conseil esquissa la réalisation de la politique économique et indiqua les défauts qui devaient être écartés chez nous. Il promit de faire le nécessaire afin que, suivant le désir des travailleurs, des facilités de paiement permettent l'achat de produits industriels encore coûteux pour le budget familial. »

De ces extraits d'un rapport à une assemblée de militants actifs du parti, paru dans **Leipziger Volkszeitung** du 21 juillet il ressort que la résistance n'est pas individuelle mais prend un caractère coordonné :

« On peut constater actuellement que même des camarades ne reconnaissent pas les efforts déployés par l'ennemi de classe pour pousser chez nous les masses à prendre position contre le gouvernement de la République démocratique allemande en formulant des revendications sans rapport avec la réalité. Tous les membres du parti sont loin de s'opposer à ces revendications injustifiées.